

anglais qui est tout autant orienté vers la guerre que l'est le capitalisme italien, celui des autres pays, aussi bien d'ailleurs que le centrisme qui a décapité la révolution russe et faussé tout le fonctionnement de l'économie soviétique. Le prolétariat italien parviendra à expulser tous les traîtres de ses rangs. Dans l'œu-

vre de reconstruction de son parti de classe la fraction parviendra à rester digne et fidèle à ses antécédents fournissant ainsi au prolétariat l'arme qui lui est indispensable pour vaincre au nom et pour le compte de la classe ouvrière mondiale.

Le déroulement de l'aventure africaine

Une des armes les plus puissantes dont dispose la bourgeoisie est sa presse, avec laquelle elle réussit à toucher les plus larges couches prolétariennes. Le conflit armé italo-abyssin en est une preuve récente et les nouvelles les plus fantaisistes et alarmistes qui sont lancées à jet continu ont déterminé une telle désorientation que nous avons là un avant-goût de ce que sera le déclenchement de la conflagration mondiale. Dans cette campagne, une certaine presse antifasciste a pris une place de premier plan, une presse qui cherche à alimenter dans le prolétariat l'illusion d'une possible chute du fascisme au travers d'un collapsus militaire provoqué par l'expédition africaine, une presse qui jure fidélité à la S. D. N. et à ses sanctions, au travers desquelles le capitalisme devrait faire crouler le fascisme pour... débayer le chemin de la révolution prolétarienne (!).

Les premiers mois de guerre en Afrique ont confirmé pleinement les prévisions que nous avons émises dans « Bilan » il y a quelques mois.

Alors que les opérations de transport — entravées par la pénurie de bateaux — n'étaient pas encore terminées et que les pluies n'avaient pas encore cessé dans le sud de l'Abyssinie, l'offensive italienne a été déclenchée inopinément. Encore une fois, les raisons politiques — mettre Genève devant les faits accomplis — ont eu la priorité sur les critères purement militaires.

Précédées et épaulées par une activité assez intense de l'aviation, les forces italiennes (1), concentrées sur la frontière de l'Erythrée, ont pénétré, le 3 octobre, dans le Tigré oriental, sur un front de 60 km. de largeur.

(1) Les uniques chiffres officiels donnés par le gouvernement italien sur les forces employées

En dépit de tous les communiqués diffusés par la grande presse internationale relatant de fantastiques batailles, l'avance italienne, en réalité, ne rencontra que la faible résistance que lui opposèrent des troupes de couverture. Avec leur premier bond, les troupes italiennes ont constitué un alignement stratégique d'une profondeur de 60 km. en territoire éthiopien, sur des positions acquises sur la crête montagneuse Axoum-Adoua-Entiso-Adigrad.

A l'heure actuelle, il existe une zone intermédiaire de plus de 100 km. de profondeur entre les lignes italiennes et le gros des forces éthiopiennes. Cette zone, avec Makallé — située à 110 km. d'Adigrad et où, seules, quelques bandes armées d'Abyssins ont fortifié quelques « ambas » — se trouve virtuellement sous le contrôle de l'aviation italienne.

On ne doit pas oublier que les Italiens, en 1895, s'étaient déjà avancés jusqu'à 80 km. au sud de Makallé, c'est-à-dire à plus de 200 km. de la frontière de l'Erythrée.

Plus réel que ce mince succès militaire (que la presse italienne s'ingénie à faire « mousser » comme pour laver la honte du désastre d'Adoua, il y a 40 ans) est le

dans l'Afrique orientale sont les suivants : troupes débarquées en Erythrée en septembre, 40.000 hommes ; dirigées vers les hauts plateaux, 60.000 soldats, 10.000 ouvriers, vingt mille quadrupèdes, 2.000 autos. Débarqués dans la première quinzaine d'octobre : 37.000 hommes, 6.000 quadrupèdes. A ces troupes métropolitaines et chemises noires il faut ajouter les troupes indigènes (Askaris). Le corps expéditionnaire de Somalie peut être estimée entre 40.000 et 60.000 hommes, dont la majorité est formée par les Doubats, c'est-à-dire les indigènes somalis encadrés par des gradés de l'armée régulière.

succès certain de la manœuvre politique. Dans ce domaine, l'Italie est singulièrement avantagée par les conditions intérieures même de l'Ethiopie. En effet, à côté des trois races dominantes éthiopiennes (Tigré, Choa et Amara) qui se disputent le pouvoir suprême, se trouve une multitude de peuplades qui leur sont assujetties et sur lesquelles l'Italie peut miser en leur promettant une libération... qui ne sera qu'une nouvelle forme d'esclavage.

Viennent s'ajouter également les contrastes religieux entre coptes et musulmans et les contrastes sociaux qui s'expriment dans l'exploitation des millions de « gabbars » et autres exploités éthiopiens.

Le 11 octobre, le dedjesmatch, c'est-à-dire le commandant d'une province, Gouxà, gendre du Négus, a fait sa soumission aux autorités italiennes et d'autres chefs de moindre importance suivent son exemple.

L'occupation de la ville sainte d'Axoum où étaient couronnés les Négus jusqu'à l'avènement du raz Ménélik, de race Choa, où se trouvent les ruines du temple de la légendaire reine de Saba, épouse du roi juif Salomon et les tombeaux d'empereurs creusés dans la montagne a été accompagnée de la soumission du clergé copte et musulman, — dans le Tigré, l'artisanat indigène est composé d'éléments musulmans —. Le clergé se met toujours du côté du plus fort.

Pour le moment, le gouverneur de Bono, au nom du roi d'Italie, a bombardé Gouxà, raz de tout le Tigré, en attendant peut-être de l'élever, en sa qualité de descendant du Négus Johannès, à la dignité d'empereur d'un Etat « indépendant » de l'Italie, à la manière du Mandchékou japonais.

Il y a encore d'autres possibilités de manœuvres avec Ligg Yasu, le Négus détrôné et emprisonné. La presse italienne, enfin, a parlé de révoltes dans le Godjam, révoltes suscitées par les partisans de l'ex-raz Oulou, chassé et déporté par le Négus actuel.

Ce sont là autant de pions que l'Italie pourra faire manœuvrer à Genève pour soutenir sa thèse de l'instabilité du pouvoir politique du Négus Aïlou Sélassié.

Un autre avantage que retire l'Italie de l'occupation de la province du Tigré

est que cette région est une des plus fertiles du pays.

Du point de vue social, le 19 octobre, l'esclavage a été aboli dans cette province. En fait, les anciens esclaves (on parle de 16.000 esclaves libérés) ne seront pas soustraits à la domination de leurs maîtres : ils resteront, comme auparavant, sous leur dépendance en tant que serfs ou soldats.

Le gouvernement italien a, dans tous les cas, promis d'indemniser les propriétaires d'esclaves. Et puisque nous sommes dans ce domaine, nous ne devons pas oublier les milliers d'ouvriers italiens, chômeurs poussés par la faim, qui, sous la férule du géôlier en chemise noire ou des carabiniers royaux, sont contraints de travailler jusqu'à 19 heures par jour par une chaleur de 65° à l'ombre, de l'aveu même de la presse fasciste, pour l'établissement de routes et autres travaux de l'arrière. Ces mêmes conditions de travail seront dorénavant appliquées également aux prisonniers et à la population indigène des zones libérées. Dans le Sud, ce sont les Somalis, encadrés par les blancs, qui sont contraints à ces travaux forcés.

A cette frontière du Sud, c'est-à-dire du côté de la Somalie italienne, le corps expéditionnaire du général Graziani est en action. Elle présente, pour l'offensive, plus de possibilités, mais par suite de la nécessité psychologique de l'occupation de la ville d'Adoua, la raison politique a, encore une fois, subordonné les critères militaires.

Certes, même sur cette frontière, les difficultés sont grandes. La Somalie italienne est éloignée de 8.000 km. de la péninsule ; de Mogadiscio à Gherloup — occupée le 5 octobre — il y a plus de 1.000 km. de distance. Il ne s'agit pas, ici, de franchir de hautes montagnes, mais les 400 km. qui les séparent des régions fertiles de l'Harrar, en traversant les terres basses désertiques et malsaines de l'Ogaden. De plus, les pluies — qui ont cessé dans le Nord — continuent dans cette région et les terrains marécageux empêchent toute opération militaire. C'est pour cette raison que, de ce côté, l'avance italienne n'est encore que de 20 km. et ne s'est limitée qu'à des coups de main ayant pour effet d'améliorer la situation des voies de communication par l'occupation des localités clefs qui se